

en jugeâmes-nous nous-mêmes, au fond du cœur, bien qu'aucun n'eût le courage de prendre sa défense. Maintenant encore je rougis de cette lâcheté. Bijou fut outré.

"On le sait, mon cher ami, les enfants ont un profond sentiment de l'équité. A l'homme qui se montre juste, ils pardonnent facilement une sévérité même excessive. Malgré tout, ils le respectent, tandis qu'ils finissent par mépriser l'homme bon, mais faible, et qui ne sait pas se faire obéir. Mais le supérieur qui se conduit au gré de ses caprices, de ses préjugés, de ses affections propres; qui agit par humour, ils le détestent, lors même qu'il n'est pas mauvais.

"Assurément ce surveillant, dont je viens de vous parler, n'était pas méchant. Non, il avait le cœur bon; il était même susceptible d'idées grandes et généreuses. Il le prouva bien plus tard par ses actes et surabondamment.

"Devenu prêtre, il fut envoyé par son Evêque, dans ces nouvelles paroisses qu'on appelait alors des *missions*, et qui en étaient vraiment de véritables. Pendant plusieurs années, il y remplit avec autant de zèle que de succès les pénibles fonctions de missionnaire, parcourant sans cesse une grande étendue de pays, et partageant sa sollicitude spirituelle entre plusieurs centres de colonisation, déjà pourvus de chapelles, mais non encore de pasteurs. Vous connaissez sa fin glorieuse. Il était parti un jour avec un seul compagnon, pour porter à un malade fort éloigné les derniers secours de la religion. C'était en hiver, et il fallait traverser la forêt. Surpris sans doute par la nuit et par l'orage, ils s'égarèrent et perdirent leur chemin. Quelques jours après, on les retrouva morts de faim et de froid.

"Mais enfin, ce surveillant, il s'était montré, au moins une fois, dur et injuste. Bijou, déjà aigri depuis longtemps, en ressentit et en conserva un profond ressentiment, qu'il étendit, dans sa rancune, à tous ses camarades, dont il croyait avoir tant à se plaindre.

"On connaît le serment d'Annibal. On se rappelle aussi les paroles de Napoléon Ier, encore enfant, à l'école militaire de Brienne. Ses compagnons d'études se moquaient beaucoup du petit Corse, dont la prononciation italienne défigurait même son nom: ils l'appelaient la "*Paille-au-nez*." Le petit Corse s'en irritait vivement.

"Vois-tu, disait-il à l'un de ses amis, tes Français, je leur ferai autant de mal que je pourrai.

"Pardon, mon cher ami, de m'être laissé aller à ce souvenir, qui tranche trop sur le fond sombre de mon récit. Ne croyez pas non plus que je prétende que Bonaparte obéit dans la suite de sa vie à ce puéril ressentiment. Non; mais Bijou fit très-sérieusement un semblable serment. Il jura de se venger un jour. Certes, il aurait voulu se venger de tout le monde; mais comme cela lui était bien impossible, il se promit du moins d'assouvir sa rancune sur l'un de ceux qu'il

appelait ses persécuteurs. Vous verrez qu'il tint parole.

### III.

"Nous avons terminé nos études collégiales. L'étude du Droit à laquelle nous fûmes admis en même temps, succéda à celle des Lettres et des Sciences.

"Bijou se montra d'abord dans cette nouvelle carrière ce qu'il avait été jusqu'alors; puis, les passions aidant, ses mauvaises qualités se développèrent, et bientôt, aux défauts de caractère, se joignirent de véritables vices. Hélas! il ne trouva que trop d'amis disposés à suivre son exemple et à l'encourager dans le mal! Il s'abandonna donc sans retenue au jeu, aux mauvaises compagnies et à la boisson. Libre de tout frein et de toute surveillance—car il n'existait pas alors d'Université catholique, et il suffisait aux étudiants de suivre plus ou moins le bureau d'un patron—il ne put manquer de faire de rapides progrès dans la voie où il s'était engagé.

"Dans les commencements de nos études professionnelles, je n'eus que bien peu de rapports avec Bijou. Sans mener une vie irréprochable, je voulais sérieusement me préparer à ma profession et je me livrais avec assiduité à l'étude. D'ailleurs je n'avais aucun goût pour lui, et ses amis n'étaient nullement les miens.

"Je m'aperçus bientôt cependant que—malgré ma froideur à son égard—il me recherchait, et tâchait de me rencontrer souvent et de me faire partager ses amusements. Je reconnus aussi qu'il mettait dans ses avances et dans ses rapports avec moi une certaine réserve, une sorte de politesse, qu'on ne remarquait pas d'ordinaire dans ses procédés. Devais-je y voir un indice d'amendement? éprouvait-il le besoin de se relever et cherchait-il à s'appuyer sur une force extérieure? en me prêtant, dans une certaine mesure, à ses avances, pouvais-je espérer que, mes amis et moi, nous lui serions utiles dans ce travail de rénovation? Je le crus. J'eus foi dans sa sincérité, et nous agîmes en conséquence. Nous l'admîmes de temps à autre dans notre société. Il vint quelquefois dans ma chambrette d'étudiant. J'allai le soir chez lui. Persuadé, comme je le suis, qu'il n'y a point d'homme absolument mauvais et qu'au fond du cœur le plus dépravé et, en apparence, le plus endurci, il existe toujours quelque fibre encore sensible, qu'il n'est pas impossible de trouver et de faire résonner, j'osai lui adresser des remontrances et des conseils. Il ne s'en fâcha point. Je crus même comprendre—après un certain temps—qu'il se faisait en lui un travail intérieur, et que, à la fin, le bon ange l'emporterait sur le mauvais. Ajoutez à ces considérations la pensée des torts envers lui que je me reprochais, et vous comprendrez ma conduite. J'éprouvais aussi une grande pitié pour sa mère que je connaissais parfaitement. Pauvre mère! j'aurai à vous en parler plus au long. Elle me bénissait de la condescendance que je témoignais à son fils. Elle me remerciait avec effu-

sion de ce qu'elle appelait ma charité, et elle me suppliait, les larmes aux yeux, de persévérer malgré tout dans ces bons procédés.

M. DE SAINTE-CROIX.  
(à continuer.)

### Choses et autres.

*Les pipes en Allemagne.*—Ruhla, ville de Thuringe, est l'endroit où l'industrie de la fabrication des pipes est la plus florissante. La production annuelle est de 540,000 pipes d'écume-de-mer véritable et 5,400,000 pipes d'écume-de-mer fabriquée. 4,000,000 pipes de bois, 9,600,000 pipes de porcelaine, si populaires chez le paysan allemand, et 2,700,000 pipes de terre sortent annuellement du même pays. Ajoutons encore 15,000,000 de manches de pipes et 16,000,000 des différents *addita* recherchés plus ou moins par les fumeurs de profession. Enfin nous terminerons cette liste par 12,000 douzaines de boîtes à pipe, 800,000 douzaines de porte-cigare, de pièces d'ambre, etc., et 15,000,000 de pipes faites de différentes substances non indiquées plus haut. Valeur totale, à peu près 5,000,000 de piastres. Tout cela dépensé en fumée chaque année!

On affirme que le professeur Mayer, de Boston, a dernièrement mis une larve de la chrysomelle de la patate dans une fiole d'acide carbonique, afin de l'expédier à un collectionneur européen. Après un voyage de 15 jours dans ces conditions, l'affreux insecte avait encore assez de vie pour dévorer les feuilles de patate à son arrivée en Europe.

*Chauffage à la vapeur à Troy.*—La pose des tuyaux conducteurs de la vapeur progressent rapidement. La compagnie qui s'engage à fournir ainsi la chaleur aux édifices a déjà eu plus de trois cents demandes. D'après un journal américain le chauffage d'une maison de brique ordinaire à trois étages coûterait 200 piastres pour la pose des tuyaux de conduite, et vingt piastres en sus pour le chauffage d'une année.

### Conditions de ce Journal.

L'*Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'*Abeille*.

Agents: à la petite salle, M. T. Morcier; chez les externes, MM. E. Lamontagne et E. Genest; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste. Thérèse, M. T. Lord; à Rimouski, M. A. Gagnon.